

III Le conflit interne de la dialectique

33-8

1. Être & non-être
2. Spéc. & prat.; art & science.
3. Un & multiple; tend vers l'un par l'autre.
4. Tend vers réel à travers être de raison.
5. Vers certitude à partir de principes incertains.
6. Conflit entre forme et matière de l'arg. dial.
7. { Tend vers la res, comme en sc. expér.^t. (aussi en traité de phil.)
Tend vers la science in intellectu.

N. A cause de cette division { $\begin{matrix} \text{O mesure} \neq \text{Intell. mesurée} \\ \text{Intell. mesure} \neq \text{O mesurée} \end{matrix} \right\}$ elle mesure pour être mesurée & se laisse mesurer pour mesurer.
la dial. tend rect^t à sortir d'elle - m. en des directions contraires:
à ea nat. d'intell. et

Sc. Ont.  Res obscure à maîtriser

de là, sc. expér. qui sont tournées vers "res", expér.
{ Mathém. se détournant de l'expér. pour s'élever au-dessus: tend vers la démonstration (grâce aux hypoth. nouv.); acquies: la conn. des implications: conscience d'elle-même. (Russel, M. Phil. chap. I, p. 1)

Par là explic. du { mathématicisme platonicien: tournée vers intell., dit. de l'expér.
matér. dial.: tend exclus^t vers expér. obscure à rendre intelligible par pratique, mais pour pratique.

① Aligua scia { spec. tt
 { sec. quid spec.
 { " " practica
 { pract. tt

② Aligua scia spec. circa exercitia:

- ex obj.: i.e. objectum non operabile: spec. tt.
- ex modo: sed practica ex obj.: { sec. quid spec.
 { " " practica
- ex fine: circa operabile: { sec. quid spec.: finis speculatio
 { sec. quid practica: obj. operabile

Ergo, scia practica tt = scia practica: { ex obj.
 { ex modo
 { fine

Hic sent: "Secundum hoc ergo."

③ Operabile est aliquid per applicationem formae ad materiam:

{ Donc composition
 { Donc minus abstract (i.e. repert): Cg. III 75 → non abstract ab exercitio vivendi.
 { Donc minus universel: Cg. 97. { vel ex hypoth.
 { { univ. hypoth. nec.,
 { et absolute
 { vel contingent prop. } i.e. la chose circa quam.

Diff.: dicitur alior nec., necummodo dicitur practica.

Rep.: Nunc ne le regardons pas comme operable, mais operabilite, i.e. comme pouvant être atteint par activite pratique. et finis:

hic distinction entre finis in { immobilibus
 { mobilibus.

Diff.: dicitur saine: donec non practica. Rep.: Plena de dicitur sicut immediat et nec la com. de soi-même.

④ "Intellectus speculativus extensione fit practicus".

Comment la speculation diffère-t-elle de la praxis? cf. JSTh., C. Th. I, 395a.

La spec. → obj. comme tel, i.e., sec. qd cognoscitur et in cognoscere, hic secundum intellectum.

La praxis: formellement se dit de l'actus practico, i.e. dirigens et causans opus: ainsi la praxis appartient formellement à l'intelligence.

Objection: l'objet auquel tend l'actus practico: ce est obj., sous ce rapport, et ex chose en dehors de la connaissance. C'est pourquoi l'on dit "practicum dicitur ab opere exteriori", au dit du m. ordre à ex et sous exteriori.

Donc, la praxis présuppose la spéculatif: on ne peut diriger, régler, exécuter une œuvre sans en connaître d'abord la nature: quid domus: com. spec. d'une chose opérable

Comment faire: com. pract. d'une chose pratique.

Donc, la rectitude pratique présuppose rectitude spec.

⑤ Le pratique ordonné au spéculatif. Cg. III 25

Vin Borg. "ratio" 32-36

1.

L'universel peut avoir deux sortes de totalités:

1. La totalité du tout définissable. Cette totalité est fondée sur ce qui est actuellement inclus dans cette totalité. Ainsi, dans animal, actuellement "corpus" et "sensitive"; dans homme "animal" et "raisonnable".

Et ce tout définissable peut être connu de deux manières:

(a) confusément: quand on connaît animal sans connaître distinctement les parties qui le composent (corpus, sensitive).

(b) distinctement: quand on connaît animal en tant que "corpus sensitive".

cf. I^{er} Phyp., lect. 1, n. 10, § 1.

Cette totalité regarde les supérieurs: homme → { animal
raisonnable

cf. ibid. § 2.

La connaissance de cette totalité est naturellement antérieure.

2. La totalité du tout universel: celle-ci est fondée sur ce qui virtuellement inclus dans l'universel: ce qui s'y trouve en puissance comme parties subjectives, i.e. soumises: comme brute et homme, sujet d'animal.

Le tout universel peut être connu de deux manières:

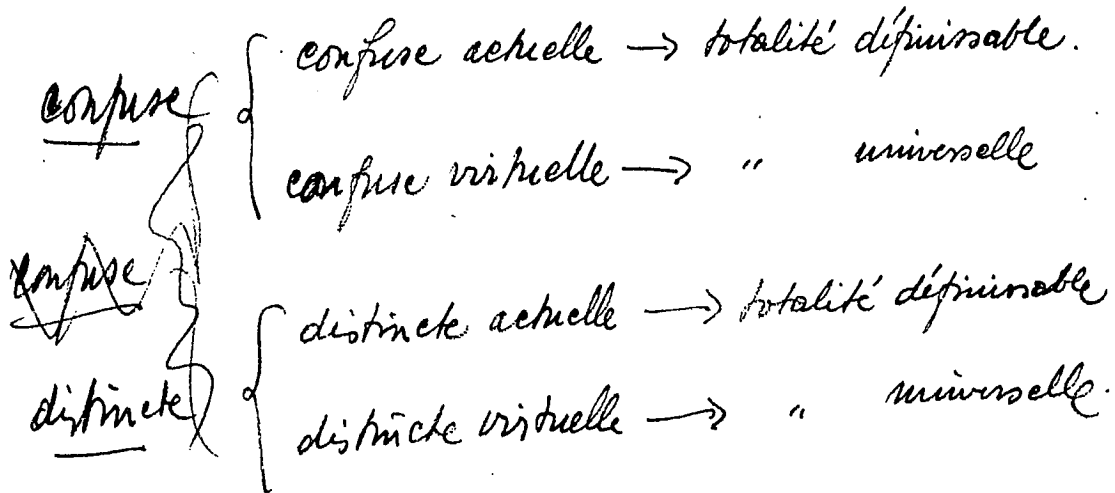
(a) confusément: quand on connaît animal, sans connaître distinctement les espèces;

(b) distinctement: quand on connaît distinctement les espèces: homme et brute.

Cette totalité regarde les inférieurs.

La conn. de cette total. est postérieure à la conn. du tout définissable.

Il y a cette division : connaissance :



(a) Les deux ^{premières} i.e. confuses act. & virt., diffèrent :

1° En ce que la confuse actuelle ne peut comporter une conn. distincte du m^e objet. P. ex., on ne peut conn. animal, quand à ce qui est actuellement inclus en lui, et confusément et distinctement : i.e. quand au nom est, quand on conn. définition.

La confuse virtuelle, au contraire, peut comporter conn. distincte du même objet, ^{en tant que tout définissable.} Je puis savoir ce que c'est qu'animal (corpus sensitivum), sans savoir le conn. dans ses espèces.

2° L'actuelle est antérieure.
(b) Les distinctes act. & virt. diffèrent :

1° La dist. act. peut comporter du m^e objet une conn. confuse virtuelle.

distincte

2° La dist. virtuelle suppose la distincte actuelle, et non e converso.

L'abstraction est de deux sortes. L'une positive, l'autre négative. L'abstraction positive a pour terme ~~quelque chose~~ un concept par lui-même complet.

Cette abstraction est de deux sortes, selon les deux sortes de composition :

- la composition de la matière et de la forme : comme dans une statue, dans ~~le corps~~ le corps physique, etc. L'abstraction est dite formelle quand nous pouvons séparer la forme de la matière de telle sorte que la forme ^{est} abstraction est dite formelle quand les deux termes sont séparables de telle sorte que l'un et l'autre constituent un concept par lui-même complet chacun son concept, par lui-même complet. C'est ainsi que nous pouvons séparer ligne et sensible. En effet, ligne n'est pas de la raison de sensible, ni sensible de la raison de ligne.

- la composition du tout avec ses parties subjectives. L'abstraction est dite totale quand nous faisons abstraction des parties objectives : p. ex. animal abstrait de l'homme et de bêtes. Dans cette abstraction, les ~~deux~~ termes ne constituent pas par eux-mêmes des concepts complets. Par exemple, animal est un concept complet, mais "homme" n'est pas concevable sans "animal". Animal retient quelque chose de l'inférieur ; et il laisse quelque chose de la raison de l'inférieur ; homme, par contre, est inséparable de son supérieur, animal.

En plus de cette différence, il en est trois autres.

- 1^a Dans l'abstraction formelle, l'abstrait est plus actuel, distinct, et intelligible, que dans l'union à la matière. Ainsi, la ligne abstraite est plus déterminée et plus intelligible que la ligne physique.

. Dans l'abstraction totale, au contraire, l'abstrait est plus subtil et confus,
et moins intelligible. Ici, animal, moins intelligible qu'homme.
Ame \rightarrow minima intelligibilia.

2^o Form.: plus une chose est abstraite, plus elle est en elle-même intelligible.
Car, éloignement de l'inintelligible. C'est par là qu'elle est
primelle.

Tot.: plus une chose est abstraite, plus elle est connaissable pour
nous. Elle fait abstraction des déterminations des espèces,
des actualités spécifiques. L'acte est plus intelligible que le possible.

3^o Form.: selon elles se distinguent les sciences.

Totale: commune. Par fond. de diff. scie, une seule science,
ou, autant de sciences que d'espèces.

Ici, ~~de~~ le sujet de la phil. de la nature par le
supérieur de l'être. Cf. Object. p. 7.

L'abstraction négative n'aboutit pas à un concept par lui-même
complet. P. ex. le concept de colère, signifie par la seule forme,
l'effluve "appétit de vengeance". Et m^o, le premier comme,
comme nous verrons.

Art. II. De universi nostri formabilitate.

Postquam consideravimus mundum secundum statum motus in genere, quatenus scilicet motus est ex fine (homine) a materia inorganica ad hominem; et ab intellectu in potentia ad intellectum in actu quo conjungitur homo rerum primo principio, nunc ostendendum est quod mundus iste ulterius considerandus est secundum quod diversimodo fieri potest et quantum ad finem et quantum ad media perveniendi ad finem.

1^o- Quantum ad finem. Ex supradictis patet totum esse et operationem inferioris naturae ad animam humanam terminari sicut ad finem. Et hoc habemus demonstrative, quia anima rationalis est de ratione boni universi sicut principium. Unde naturae inferiores intendunt speciem humanam sicut finem.

Species autem humana, quamvis secundum se omnino determinata sit quantum ad ea quae consequuntur formam absolute et definitionem, seu accidentia speciei quorum causas reducuntur in causam finalem, sicut secundum rationem finis oritur una potentia animae ex alia per comparisonem ad objecta; non autem secundum se determinata est omnino quantum ad ea quae reducuntur non in causam finalem, sed in efficientem vel materialem, et quae dicuntur accidentia individui, ut nasus Socratis vel statura ejus. Accidentia individui quantum speciei accidentibus opponuntur, iterum secundum aliquam communitatem considerari possunt, ut quae alicui familiae propria sunt, vel patriae, vel quibusdam populis, ut nigredo africanis. Talia vero accidentia toti humano generi condito propria esse possunt. Nam totum genus humanum quantum est de se, sive quantum ad corpus sive quantum ad intellectum, magis vel minus robustum fieri potest. Sub quo respectu totum genus humanum est quoddam singulare respectu speciei.

Istae vero diversitates quatenus ex ipsa speciei natura non proflunt non sunt de intentione naturae secundum se consideratae: "singularia namque non sunt de perfectione naturae propter se, sed propter aliud; scilicet ut in eis salventur species quas natura intendit. Natura enim intendit generare hominem, non hunc hominem; nisi in quantum homo non potest esse, nisi sit hic homo." (Q. D. de Anima, a. 18., c.)

Quae autem per accidens se habent ad intentionem naturae absolute et secundum se consideratae, non sunt per accidens quantum ad intentionem causae universalis attinet, seu divini artificis quae in singularibus consummatur. Et sic quamvis natura secundum se non intendat Aristotelem vel Divum Thomam nisi per accidens, non sunt tamen simpliciter per accidens intenti. Unde intentio divini artificis excedit intentionem naturae quantum ad hoc, ita ut natura materialiter se habeat quantum ad illam intentionem; et finis naturae secundum se, quasi materialiter ad finem Sapientiae quae "attingit a fini usque ad finem, et omnia disponit suaviter." Et isti fines differunt sicut "homo" et "numerus electorum." Nam natura secundum se non intendit numerum electorum qui est certissimus ex determinatis individuis compositus.

Est autem considerandum quod finis est causa causarum, et quo magis finis ultimus est, eo magis prior causa est. Res autem maxime agunt propter finem a Deo intentum. Nihil autem agit propter finem nisi quatenus ordinem dicit in finem, et proportionem quamdam qua inclinatur in finem. Unde inclinatio rerum in finem dupliciter considerari potest sicut et ipse finis: inclinatio scilicet naturae secundum se seu quae est de ratione naturae, ut rerum naturalium in animam humanam; et inclinatio rerum in finem a Deo intentum ut numerum electorum. Et relate ad istam inclinationem prima materialiter se habet et quasi informis. Ex quo tamen deduci non potest rebus singularibus duplicem inesse naturam absolute ut manifestum erit ex infra dicendis.

2^o- Quantum ad media. Omnia infra hominem existentia in ipsum ordinantur quasi media in finem. At non solum ipse homo secundum genus sed etiam media ista possent esse diversa. Potuisset enim Deus aliter corpora disponere coelestia, aliasque planetas facere, et alium locum homini assignare, et diversa montes et colles, mares et fluvia aquarum condere, necnon species naturales.

Et dico species naturales, non eas quae proprie et secundum intrinseca definibiles sunt, ut corpus, planta, brutum, et homo, sed dico species plantarum et brutorum quae propter defectum a definibilitate recedunt, sicut et substantiae separatae propter excessum. (Q. D., de Anima, a. 7; Meteor. IV., c. 12) Species enim naturales habent infinitatem in potentia, ita ut inter quaslibet duas species, aliae in infinitum inveniri possent, de quo late dictum est in notulis quae habent titulum "Utrum necessarium ex fine sit solum in rebus generabilibus et corruptibilibus," et hic legendae sunt.

Et ideo universus noster propriissime excogitandus est quatenus taxandus non solum quantum ad numerum et esse specierum, sed etiam quantum ad species secundum formam formaliter et formandas et individua excogitanda, ut decretum tangat non tantum existentiam sed et ipsam essentiam prius tantum formabilem.

Et in his omnibus consistit nostri universi formabilitas naturalis, ut quantum ad hoc sit quasi materia passiva respectu taxationis ab arte divina efficiendae. Et notanter dicitur naturalis, quatenus res naturales etiam secundum substantiam naturalem ab arte divina taxari petunt; angeli vero secundum species tantum intelligibiles. Ex quo sequitur quod res naturales effici possunt non solum ad propriam formam exemplarem a Deo excogitatam; sed etiam ipsa forma exemplaris, et per consequens ipsa res cujus est exemplar, potest formari ad aliam formam exemplarem et rem a Deo quasi exemplaris exemplar determinatas.

Hac igitur distinctione facta inter mundum nostrum in genere consideratum ubi jam adest quaedam generalis formabilitas quatenus quilibet mobilium universus per motum formam fluentem ad finem pervenit; et mundum quantum ad formabilitatem secundum praedicta specifica et individualia, nunc aliquam interpretationem propono rationum seminalium doctrinae, in qua doctrina secundum recentiores multa inveniuntur obscura et contradictoria.

.....

Art. III. De rationibus seminalibus.

"Cum factus est dies, fecit Deus coelum et terram, et omne viride agri: ut istum diem et septies intelligas repetitum, ut fierent septem dies; et cum audis tunc facta omnia, cum factus est dies, illam senariam vel septenariam repetitionem sine intervallis morarum spatiorumque temporalium factam, si possis, apprehendes; si autem nondum possis, haec relinquantur conspicienda valentibus."

(S. Aug., De Genesi ad litteram, Lib. V.c.3,n.6)

De hac quaestione S. Augustinus in commentario suo "De Genesi ad litteram libri duodecim;" et D. Thomas, praesertim Q. D. de Potentia, q. IV.

A.- Hic de materia informi legenda sunt:

1^o "Omnis divina Scriptura bipertita est, secundum id quod Dominus significavit, dicens, scribam crudum in regno Dei similem esse patri-familias proferenti de thesauro suo nova et vetera, quae duo etiam Testamenta dicuntur. In libris autem omnibus sanctis intueri oportet, quae ibi aeterna intimentur, quae facta narrentur, quae futura praenuntiantur, quae agenda praecipiantur vel moneantur. In narratione ergo rerum factarum quaeritur utrum omnia secundum figuratum tantummodo intellectum accipiantur, an etiam secundum fidem rerum gestarum asserenda et defendenda sint. Nam non esse accipienda figuratim, nullus Christianus dicere audebit, attendens Apostolum dicentem: Omnia autem haec in figura contingebant illis: et illud quod in Genesi scriptum est: Et erunt duo in carne una magnum sacramentum commendantem in Christo et in Ecclesia.

Si ergo utroque modo illa Scriptura scrutanda est, quaeramus quomodo dictum est praeter allegoricam significationem "In principio fecit Deus coelum et terram:" utrum in principio temporis: an quia primo omnium facta sint: an in principio, quod est Verbum Dei unigenitus Filius. Et quomodo possit ostendi Deum sine ulla sui commutatione operari mutabilia et temporalia. Et quid significetur nomine coeli et terrae, utrum spiritalis corporalisque creatura coeli et terrae vocabulum acceperit, an tantummodo corporalis: ut in hoc libro de spiritali tacuisse intelligatur, atque ita dixisse coelum et terram, ut omnem creaturam corpoream superiorem atque inferiorem significare voluerit. An utriusque informis materia dicta est coelum et terra: spiritalis videlicet vita, sicuti esse potest in se, non conversa ad Creatorem; tali enim conversione formatur atque perficitur; si autem non convertatur, informis est: corporalis autem si possit intelligi per privationem omnis corporeae qualitatis, quae apparet in materia formata, cum jam sunt species corporum, sive visu, sive alio quolibet sensu corporis perceptibiles.

An coelum intelligendum est creatura spiritalis ab exordio, quo facta est, perfecta illa et beata semper: terra vero, corporalis materies adhuc imperfecta; quia "Terra, inquit, erat invisibilis et incompressa, et tenebrae erant super abyssum"; quibus verbis videtur informitatem significare substantiae corporalis. An utriusque informitas his etiam posterioribus verbis significatur: corporalis quidem eo quod dictum est: "Terra erat invisibilis et incompressa": spiritalis autem eo quod dictum est: "Tenebrae erant super abyssum"; ut translato verbo tenebrosam abyssum intelligamus naturam vitae informem, nisi convertatur ad Creatorem: quo solo modo formari potest, ut non sit abyssus; et illuminari, ut non sit tenebrosa Et quomodo dictum est: "Tenebrae erant super abyssum"; an quia non erat lux: quae si esset, uti-

quo superosset, et tanquam superfunderetur : quod tunc fit in creatura spiritali, cum convertitur ad incommutabile atque incorporale lumen, quod Deus est." (Lib. I., c. 1.)

20 " An cum primum fiebat informitas materiae sive spiritalis sive corporalis, non erat dicendum : " Dixit Deus, Fiat "; quia formam Verbi semper Patri cohaerentis, quo sempiternae dicit Deus omnia sono vocis neque cogitatione tempora sonorum volvente, sed coaeterna sibi luce a se genitae Sapientiae, non imitatur imperfectio, cum dissimilis ab eo quod summe ac primitus est, informitate quadam tendit ad nihilum ; sed tunc imitetur Verbi formam, semper atque incommutabiliter Patri cohaerentem, cum et ipsa pro sui generis conversione ad id quod vere ac semper est, id est ad creatorem suae substantiae, formam capit, et fit perfecta creatura : ut in eo quod Scriptura narrat " Dixit Deus, Fiat ", intelligamus Dei dictum incorporeum in natura Verbi ejus coaeterni revocantis ad se imperfectionem creaturae, ut non sit informis, sed formatur secundum singula, quae per ordinem exsoquitur. In qua conversione et formatione, quia pro suo modo imitatur Deum Verbum, hoc est Dei Filium semper Patri cohaerentem, plena similitudine et essentia pari, qua ipso et Pater unum sunt; non autem imitatur hanc Verbi formam, si aversa a Creatore, informis et imperfecta remaneat; propterea Filii commemoratio non ita fit quia Verbum, sed tantum quia principium est, cum dicitur " In principio fecit Deus coelum et terram "; exordium quippe creaturae insinuat adhuc in informitate imperfectionis : Fit autem Filii commemoratio, quod etiam Verbum est, eo quod scriptum est " Dixit Deus, Fiat "; ut per id quod principium est, insinuet exordium creaturae existentis ab illo adhuc imperfectae; per id autem quod Verbum est, insinuet perfectionem creaturae revocatae ad eum, ut formaretur inhaerendo Creatori, et pro suo genere imitando formam sempiternae atque incommutabiliter inhaerentem Patri; a quo statim hoc est quod ille." (Ibid., c. 4.)

Circa hos textus notandum est quod materia dicitur de corporalibus et de spiritualibus propter informatam et formabilitatem. Et sic etiam natura angelica dupliciter formabilis dici potest et materia : primo quantum ad species intelligibiles connaturales quae non sunt propria ejus et naturae debita, ut supra dictum est; secundo quantum ad gratiam; et hoc iterum dupliciter : primo quantum ad gratiam principium merendi; secundo quantum ad gratiam principium fruendi. Et his omnibus inest ratio formabilitatis et taxibilitatis, unde rationabiliter dicuntur materia informis.

In capitulo vero sequenti (c.5) dicit Augustinus quod creatura spiritalis " potest habere informem vitam: quia non sicut hoc est ei esse quod vivere, ita hoc vivere quod sapienter ac beate vivere. Aversa enim a Sapientia incommutabili, stulte ac misere vivit, quae informitas ejus est. Formatur autem conversa ad incommutabile lumen Sapientiae, Verbum Dei." In hoc ergo textu, informitas sumitur angustiori sensu pro vita misera et stulta a Sapientia aversa. Formabilitas vero de qua nunc loquimur est potius illa quae praecedit sapientiam et stultitiam quatenus ab illa et ab ista formabilis.

30 " Non quia informis materia formatis rebus tempore prior est, cum sit utrumque simul concreatum, et unde factum est, et quod factum est. Sicut enim vox materia est verborum, verba vero formatam vocem indicant; non autem qui loquitur, prius emittit informem vocem, quam possit postea colligere, atque in verba formare; ita creator Deus non priore tem-

pore fecit informem materiam, et eam postea per ordinem quarumque naturarum, quasi secunda consideratione formavit : formatam quippe creavit materiam. Sed quia illud unde fit aliquid, et si non tempore, tamen quadam origine prius est, quam illud quod inde fit; potuit dividere Scriptura loquendi temporibus, quod Deus faciendi temporibus non divisit. Si enim quaeratur, utrum vocem de verbis, an de voce verba faciamus, non facile quisquam ita tardo ingenio reperitur, qui non potius verba fieri de voce respondeat : ita quamvis utrumque simul qui loquitur faciat, quid inde faciat naturali adventione satis apparet. Quamobrem cum simul utrumque Deus fecerit, et materiam quam formavit, et res in quas eam formavit, et utrumque ab Scriptura dici oportuerit, nec simul utrumque dici potuerit, prius illud unde aliquid factum est, quam illud quod inde factum est, dici debuisse quis dubitet ? Quia etiam cum dicimus materiam et formam, utrumque simul esse intelligimus, nec utrumque simul possumus enuntiare. Sicut autem in brevitate temporis contingit, cum duo ista verba proferimus : ita in prolixitate narrationis alterum prius quam alterum narrandum fuit, quamvis utrumque, ut dictum est, simul fecerit Deus; ut quod sola origine prius est in faciendo, otiam tempore prius sit in narrando : quia duae res, quarum etiam altera nullo modo prior est, nominari simul non possunt; quanto minus simul narrari ? Non itaque dubitandum est, ita osse utcumque istam informem materiam prope nihil, ut non sit facta nisi a Deo, et rebus quae de illa factae sunt simul concreata sit.

Sed si credibiliter dicitur, eam significari illis verbis. " Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebrae erant super abyssum: et Spiritus Dei superferabatur super aquam; ut excepto quod ibi positum est, de Spiritu Dei, cetera rerum quidem visibilium vocabula, sed ad illam informitatem, ut tardioribus poterat, insinuandam dicta intelligamus : quia haec duo elementa, id est terra et aqua, ad aliquid faciendum operantium manibus tractabiliora sunt ceteris, et ideo congruentius istis nominibus illa insinuabatur informitas." (ibid., c.15.)

Ex quibus patet informitatem illam materiae non praecedere formam secundum tempus, sed secundum originem.

B.- De hoc quod Deus omnia simul creavit, legenda:

- 40 " Nos autem, quorum gressus, ne il illam perversitatem incidamus, eadem divina providentia per sanctam Scripturam regit, ex ipsis quoque operibus Dei eodem adjuvante indagare conemur ubi haec simul creaverit, cum a consummatis suis operibus requievit, quorum species per ordinem temporum usque nunc operatur. Consideremus ergo cujuslibet arboris pulchritudinem in robore, ramis, frondibus, pomis : haec specios non utique repente tanta ac talis est exorta, sed quo etiam ordine novimus. Surrexit enim a radice, quam terrae primum germen infixit; atque inde omnia illa formata et distincta creverunt. Porro illud germen ex semine : in semine ergo illa omnia fuerunt primitus, non mole corporeae magnitudinis, sed vi potentiaque causali. Nam illa magnitudo, copia terrae humoris-que congesta est. Sed illa in exiguo grano mirabilior praestantiorque vis est, qua valuit adjacens humor commixtus terrae tam quam materies verti in ligni illius qualitatem, in ramorum diffusionem, in foliorum viriditatem, ac figuram, in fructuum formas et corpulentiam, omniumque ordinatissimam distinctionem. Quid enim ex arbore illa surgit aut pendet, quod non ex quodam occulto thesauro seminis illius extractum atque depromptum est ? At illud semen ex arbore, licet non illa sed altera, atque illa rursus ex altero semine. Aliquando autem et arbor ex arbore,

cum surculus demitur atque plantatur. Ergo et semen ex arbore, et arbor ex semine, et arbor ex arbore. Semen autem ex semine nullo modo, nisi arbor interveniat prius. Arbor vero ex arbore, etiamsi semen non interveniat. Alternis igitur successionebus alterum ex altero, sed utrumque ex terra, nec ex ipsis terra : prior igitur eorum parens terra. Sic et animalia, potest incertum esse, utrum ex ipsis semina, an ipsa ex seminibus : quodlibet tamen horum prius, ex terra esse certissimum est.

Sicut autem in ipso grano invisibiliter erant omnia simul, quae per tempora in arborem surgerent : ita ipse mundus cogitandus est, cum Deus simul omnia creavit, habuisse simul omnia quae in illo et cum illo facta sunt, quando factus est dies; non solum coelum cum sole et luna et sideribus, quorum species manet motu rotabili, et terram et abyssos, quae velut inconstantes motus patiuntur, atque inferius adjuncta partem alteram mundo conferunt; sed etiam illa quae aqua et terra produxit potentialiter atque causaliter, priusquam per temporum moras ita exorirentur, quomodo nobis jam nota sunt in eis operibus, quae Deus usque nunc operatur.

Quae cum ita sint, " Hic est liber creaturae coeli et terrae; cum factus est dies, fecit Deus coelum et terram, et omne viride agri antequam esset super terram, et omne foenum agri antequam exortum est : " non sic quomodo facit opere, quo nunc usque operatur per pluviam et hominum agriculturam; ad hoc enim adjunctum est, " Non enim pluerat Deus super terram, nec erat homo qui operaretur terram " : sed illo modo quo creavit omnia simul, senarioque dierum numero consummavit, cum diem quem fecit, eis quae fecit, sexies praesentavit, non alternante spatio temporaliter, sed ordinata cognitione causaliter. A quibus operibus in die septimo requievit, etiam suam requiem ejusdem diei notitiae gaudioque praebere dignatus : et ideo non cum in quolibet opere suo, sed in sua requie benedixit et sanctificavit. Unde nullam ulterius creaturam instituens, sed ea quae omnia simul fecit administratorio actu gubernans et movens, sine cessatione operatur, simul et requiescens, et operans, sicut jam ista tractata sunt. Quorum operum ejus quae usque nunc operatur, per volumina temporum explicandorum, velut exordium narrandi summons, ait Scriptura, " Fons autem adscendebat de terra, et irrigabat omnem faciem terrae. " De quo fonte quia diximus quod dicendum putavimus, ea quae sequuntur ab alio considereamus exordio." (Lib. V. c. 23.)

C.- De productione causali et rationibus seminalibus:

50 " Quid sibi ergo vult etiam quod sequitur: nam ita sermo contextitur, " Cum factus est dies, fecit Deus coelum et terram, et omne viride agri, antequam esset super terram, et omne foenum agri, antequam exortum est. " Quid est hoc ? Nonne quaerendum est ubi ea fecerit, antequam essent super terram, et antequam exorta sunt ? Quis enim non proclivius crederet, tunc ea Deum fecisse, cum exorta sunt, non antequam exorta sunt, nisi admoneretur hoc divino eloquio, ista Deum fecisse antequam exorirentur, ut si ubi facta sint, invenire non possit, credat tamen ante facta quam exorta, quisquis huic Scripturae pie credit; impie quippe non credit.

Quid ergo dicimus ? An quod nonnulli putaverunt, in ipso Verbo Dei facta omnia, antequam exorirentur in terra ? Sed si hoc modo facta sunt, non factus dies, sed antequam fieret dies, facta sunt : aperte autem Scriptura dicit, " Cum factus est dies, fecit Deus coelum et terram, et omne viride agri antequam esset super terram, et omne foenum antequam exoriretur. " Si ergo cum factus est dies, non utique antequam fieret dies : ac per hoc non in Verbo, quod Patri coaeternum est antequam dies,

antequam omnino aliquid fioret; sed cum factus est dies. Nam illa quae in Verbo Dei ante omnem creaturam sunt, non utique, facta sunt : haec autem facta sunt, cum factus est dies, sicut Scripturae verba declarant: sed tamen antequam essent super terram, antequam exorirentur, quod de viridibus ex foeno agri dictum est.

Ubi ergo ? An in ipsa terra causaliter et rationaliter; sicut in seminibus jam sunt omnia, antequam evolvant quodammodo, atque explicent incrementa et species suas per numeros temporum ? Sed ista semina, quae videmus, jam super terram sunt, jam exhorta sunt; an non orant super terram, sed infra terram; et ideo antequam exorta sunt, cum semina gorminarunt, et accessu incrementorum in auras eruperunt, quod per moras temporum nunc fiori videmus suo cuique generi distributas ? Num ergo semina tunc facta sunt, cum factus est dies, et in ipsis erat omne viride agri, et omne foenum, nondum ea specie qua sunt super terram jam exorta, sed ea vi qua sunt in rationibus seminum ? Semina ergo primum terra produxit ? Sed non ita Scriptura loquebatur, cum diceret, " Et produxit terra herbam pabuli, vel herbam foeni seminantem semen secundum genus, et secundum similitudinem; et lignum fructuosum faciens fructum, cujus semen suum in se secundum genus super terram." His enim verbis magis apparet, semina esse orta ex herbis et lignis; non autem illa ex seminibus, sed ex terra : praesertim quia et ipsa verba Dei sic se habent. Non enim ait, Germinet semina in terra herbam foeni, et lignum fructuosum; sed ait, " Germinet terra herbam foeni seminantem semen "; ut semen ex herba, non herbam insinuaret ex semine. " Et sic est factum, et produxit terra "; id est, prius sic est factum in cognitione illius diei, et produxit terra jam, ut hoc fieret etiam in ipsa creatura, quae condita est.

Quomodo ergo antequam essent super terram, et antequam exorirentur; quasi aliud eis fuerit fieri cum coelo et terra, quando factus est dies ille inusitatus atque incognitus nobis, quem primum Deus fecit; aliud autem exoriri super terram quod non fit nisi per hos dies, quos circuitus solis facit per temporum moras suo cuique generi accommodatas ? Quod si ita est, diesque ille societas atque unitas super coelestium Angelorum atque Virtutum est; procul dubio longe aliter nota est Angelis creatura Dei, aliter nobis: excepto quod eam in Verbo Dei noverunt, per quod facta sunt omnia, etiam in seipsa dico longe aliter notam eis esse quam nobis. Illis enim primordialiter, ut ita dicam, vel originaliter, sicut eam Deus primitus condidit et post eam conditionem a suis operibus requievit, non condendo aliquid amplius : nobis autem secundum rerum antea conditarum administrationem, jam per ordines temporum, secundum quam Deus jam illis rebus per senariam perfectionem consummatis, usque modo operatur.

Causaliter ergo tunc dictum est produxisse terram herbam et lignum, id est producendi accepisse virtutem. In ea quippe jam tamquam in radicibus, ut ita dixerim, temporum facta erant, quae per tempora futura erant. Nam utique postea plantavit Deus paradisum juxta Orientem, et eiecit ibi de terra omne lignum speciosum ad adspectum, et bonum ad escam: nec tamen dicendum est, eum aliquid tunc addidisse creaturae, quod ante non fecerat, quod velut illi perfectioni, qua omnia bona valde sexto die consummavit, post esset addendum : sed quia jam omnes naturae fruticum atque lignorum in prima conditione factae fuerant, a qua conditione Deus requievit, movens deinde administransque per temporales cursus illa ipsa quae condidit, et a quibus conditis requievit, non solum tunc plantavit paradisum, sed etiam nunc omnia quae nascuntur. Quis enim alius etiam nunc ista creat, nisi qui usque nunc operatur ? Sed creat haec modo ex iis quae jam sunt : tunc autem ab illo, cum omnino nulla essent, creata sunt, cum factus est dies ille, qui etiam ipse omnino non erat, spiritalis videlicet atque intellectualis creatura." (Lib. V. c. IV.)

60 "Omnis iste naturae usitatissimus cursus habet quasdam naturales leges suas, secundum quas et spiritus vitae, qui creatura est, habet quosdam appetitus suos determinatos quodammodo, quos etiam mala voluntas non possit excedere. Et elementa mundi hujus corporei habent definitam vim qualitatemque suam, quid unumquodque valeat vel non valeat, quid de quo fieri possit vel non possit. Ex his velut primordiis rerum, omnia quae gignuntur, suo quoque tempore exortus processusque sumunt, finesque et decessiones sui cujusque generis. Unde fit ut de grano tritici non nascatur faba, vel de faba triticum, vel de pecore homo, vel de homine pecus. Super hunc autem motum cursumque rerum naturalem, potestas Creatoris habet apud se posse de his omnibus facere aliud, quam eorum quasi seminales rationes habent, non tamen id, quod non in eis posuit ut de his fieri vel ab ipso possit. Neque enim potentia temeraria, sed sapientiae virtute omnipotens est: et hoc de unaquaque re in tempore suo facit, quod ante in ea fecit ut possit. Alius ergo est rerum modus, quo illa herba sic germinat, illa sic; illa aetas parit, illa non parit; homo loqui potest, pecus non potest. Horum et talium modorum rationes, non tantum in Deo sunt, sed ab illo etiam rebus creatis inditae atque concretae. Ut autem lignum de terra excisum, aridum, perpolitum, sine radice ulla, sine terra et aqua repente floreat, et fructum gignat, ut per juventam sterilis fomina, in senecta pariat, ut asina loquatur, et si quid ejusmodi est, dedit quidam naturis, quas creavit, ut ex eis et haec fieri possent; (neque enim ex eis vel illo faceret, quod ex eis fieri non posse ipso praefigeret, quoniam se ipso non est nec ipse potentior) : verumtamen alio modo dedit, ut non haec haberent in motu naturali, sed in eo quo ita creata essent ut eorum natura voluntati potentiori amplius subjaceret." (Lib. IX. c.17 (n.32),)

70 "Nonnulla etiam de quibusdam minutissimis animalibus quaestio est, utrum in primis rerum conditionibus creata sint, an ex consequentibus rerum mortalium corruptionibus? Nam pleraque eorum aut de vivorum corporum vitiis, vel purgamentis, exhalationibus, aut cadaverum tabe gignuntur; quaedam etiam de corruptione lignorum et herbarum, quaedam de corruptionibus fructuum : quorum omnium non possumus recte dicere Deum non esse creatorem. Inest enim omnibus quoddam naturae sui generis decus, sic ut in his major sit admiratio bene considerantis, et laus uberior omnipotentis artificis: qui omnia in sapientia fecit, quae a fine usque ad finem pertendens, et suaviter cuncta disponens, nec ea ipsa rerum novissima quae pro sui generis ordine dissolvuntur, et quarum dissolutionem ex poena nostrae mortalitatis horremus, relinquit informia : sed creat minima corpore, acuta sensu, animantia; ut majore adtentione stupeamus agilitatem muscae volantis, quam magnitudinem jumenti gradientis ampliusque miremur opera formicularum, quam onera camelorum.

Sed utrum in primis, ut dixi, rerum conditionibus, quae isto sec die-rum ordine creatae narrantur, haec quoque minima instituta credamus, an postea consequentibus corruptibilium corporum solutionibus, hoc quaeritur. Et potest quidem dici ea minutissima, quae ex aquis vel terris oriuntur, tunc creata: in quibus etiam illa non absurde intelliguntur, quae nascuntur ex iis quae terra germinante orta sunt; et quia praecesserant conditionem, non solum animalium, sed etiam luminarium; et qui terrae continuantur per radicum connexionem, unde illo die quo apparuit arida, exorta sunt, ut potius ad supplementum habitationis, quam ad numerum habitatorum pertinere intelligantur. Cetera vero quae de animalium gignuntur corporibus, et maxime mortuorum, absurdissimum est dicere tunc creata, cum animalia ipsa creata sunt : nisi quia inerant jam omnibus anima-

tis corporibus vis quaedam naturalis, et quasi praeseminata et quodammodo licitata primordia futurorum animalium, quae de corruptionibus talium corporum pro suo quaeque genere ac differentiis erant exertura, per administrationem ineffabilem omnia movente incommutabili Creatore." (Lib. III. c. 14.)

D.- De hac Augustini doctrina P. Gardeil (La structure de l'âme, T. 1, p. 156 et sv.) haec habet:

" Dans le commentaire sur la Genèse qu'il intitule *a d l i t t e - r a m*, ce qui est quelque peu le flatter, Saint Augustin suggère d'abord, pour finalement admettre que, tant la nature spirituelle (le caelum de la Genèse, I. 1), que la nature corporelle (le terram de la Genèse, ibd.), ont été créés, *i n p r i n c i p i o*, dans un état informe. Cette création en bloc précède les six jours, non dans le temps, mais causalement, origine non tempore. C'est elle qui serait signifiée par ces mots : *In principio Deus creavit caelum et terram.*

" Quant aux six jours, qui n'en sont qu'un au point de vue du temps, ils rapportent, non la création, mais la *f o r m a t i o n* de la nature informe par les Idées divines et figurent les phases de cette formation, telles qu'elles sont apparues aux anges, formés, dès le début du premier jour, par lo *Fiat lux*. Aucun intervalle de temps d'ailleurs, entre création et formation: il ne s'agit que de priorité causale.

" Cette interprétation étrange ne s'explique que par une sorte de résidu de doctrine platonicienne que Saint Augustin n'est jamais parvenu à réduire, et qu'il s'est contenté d'interpréter selon les exigences de sa foi chrétienne. (Augustinus autem Platonem secutus quantum fides patiebatur. Saint Thomas, *De Spir. Creat.*, a. 10, ad 8^m. Sur la fin de sa vie, sans renier ses théories, saint Augustin est devenu bien plus positif, objectif et purement chrétien dans l'interprétation de l'Ecriture.)

" La théorie platonicienne de la participation des Formes séparées ou Idées, nécessaires pour que les choses existent dans leurs natures et soient connues, ne se comprend que si l'on suppose en face des Idées une matière à informer. Cette matière était, pour Platon éternelle; et la création dès lors réduite à sa formation par les Idées. Saint Augustin entreprend de faire rentrer ce système dans le moule catholique. Pour cela il professe d'abord que la matière de toutes choses, y compris la matière des esprits, est créée par Dieu : cette première création, *i n p r i n c i p i o* lui donne le sujet à informer par les Idées. Mais ces Idées, et c'est sa seconde correction, ne sont pas des Idées subsistantes par soi, ce sont les Idées de Dieu. De ce fait, création informe et formation de cette matière par les Idées, étant simultanées, constituent une équivalence de la création totale. Il est clair qu'il y a là une complication et que cette complication tient au système conservé. Saint Thomas en débarrassera pour toujours la métaphysique, en mettant, au-dessus du schème platonicien de la *P a r t i c i p a t i o n d e s I d é e s*, le point de vue de ceux : *q u i o r e x e r u n t s e a d c o n s i d e r a n d u m e n s i n q u a n t u m e n s , e t c o n s i d e r a v e r u n t c a u s a m e n t i u m , n o n s o l u m s e c u n d u m q u o d s u n t h a e c v e l t a l i a , s e d s e c u n d u m q u o d s u n t e n t i a . . . s e c u n d u m o m n e i l l u d q u o d p o r t i n o t a d e s s e e o r u m q u o c u m q u e m o d o .* (*Summa Theol.*, I. P., Q. XLIV., a. 2 ...) Ces derniers mots désignent sans ambages la matière première elle-même. Regardant ainsi le bloc, *e n - t i a i n q u a n t u m e n t i a*, et non plus les espèces, comme le terme formel d'un acte créateur unique, saint Thomas a coupé court à ces complications qui ont littéralement *t o r t u r é*, on va s'en apercevoir, l'intelligence d'Augustin."

E.- Fundamentum doctrinae S. Augustini quantum ad hoc ipsum quod a P. Gardeil reprohenditur sumi potest ex D. Thomae textu a Gardeil contra platonicos citato, scil. Ia, q. 44., a.2., c.: "Et ulterius aliqui erexerunt se ad..." Causalitas ergo divina universalissima ad omnia se extendit omnemque causalitatem praecedit, omnia causans per intellectum ex intentione et fine operando. Unde exemplar est et finis totius creationis, ut in duobus articulis immediate sequentibus (aa. 3 et 4) ostenditur.

1. In a 3. notandum " quod ad productionem alicujus rei ideo necessarium est exemplar, ut effectus determinatam formam consequatur: artifex enim producit determinatam formam in materia, propter exemplar ad quod inspicit, sive illud sit exemplar ad quod extra intuetur, sive sit exemplar interius mente conceptum. Manifestum est autem quod ea quae naturaliter fiunt, determinatas formas consequuntur. Haec autem formarum determinatio oportet quod reducat, sicut in primum principium, in divinam sapientiam, quae ordinem universi excogitavit, qui in rerum distinctione consistit. Et ideo oportet dicere quod in divina sapientia sunt rationes omnium rerum : quas supra (qu. 15, art. I) diximus ideas, id est formas exemplares in monte divina existentes. Quae licet multiplicentur secundum respectum ad res, non sunt tamen realiter aliud a divina essentia, prout ejus similitudo diversimode a diversis participari potest. Sic igitur ipse Deus est primum exemplar omnium." Istae vero ideae, seu rationes omnium rerum seu formae exemplares in sapientia divina quae ordinem universi excogitavit, relate ad ipsas res, rationes sunt ideales et formae tantum extrinsecae.

2. In a. sequenti(4) demonstratur quod divina bonitas sit finis rerum propter quem agunt. — Circa hoc vero considerandum est quod finis est causa causarum. Unde res ex fine habent quod possint agere propter finem. Res autem non agunt propter finem nisi quatenus ordinem habent ad finem quem appetunt : non enim appetunt determinatum finem nisi quatenus determinatam proportionem habent ad finem, alioquin ex actione agentis non magis sequeretur hoc quam illud, nisi a casu. Ista vero proportio quae inest agenti propter finem, nihil aliud est quam ratio quaedam ei insita qua primo convertitur in finem. Et ideo, relate ad Deum, causam universalissimam entium secundum omne illud quod pertinet ad esse illorum quocumque modo, inest rebus omnibus proportio quaedam quam habent ex hoc quod ordinantur in Deum sicut in ultimum finem certissimum, et ex qua habent quod agant propter finem determinatissimum a Deo intentum.

3. Ex his intelligi possunt verba Augustini : " Consummasse quippe ista intelligimus Deum, cum creavit omnia simul ita perfecte, ut nihil ei adhuc in ordine temporum creandum esset, quod non hic ab eo jam in ordine causarum creatum esset, inchoasse autem, ut quod hic praefixerat causis, post impleret effectis." (VI, 11) Nam proportio illa quae est ratio quaedam rebus insita qua agunt propter finem a Deo intentum, inest rebus ab initio existentibus secundum tempus, ita ut in illis quodammodo precontineantur virtute proportionis omnia quae per saecula futura sunt et secundum tempus surrectura. Et hoc ostendi potest ex unitate universi. Nam ut supra ostensum est, totus universus unus est unitate ordinis, et bonum quod inest ei ut forma perfectissima, est bonum ordinis. Hoc autem bonum est propter bonum separatum quod est Deus. Et sic bonum separatum est causa bonitatis universi quae in ordine partium consistit; et hoc bonum ordinis est causa partium quae ex hoc bono adinvicem ordinantur; et ex hoc ordine quem habent partes

adinvicem in bonum ordinis primo et ultimo in bonum separatum ordinantur. Et ideo, secundum hanc considerationem, quaelibet res creata ordinem habet ad omnes alias, sive praesentes, sive praeteritas sive futuras, ex hoc ipso quod ordinatur in bonum separatum mediante bono ordinis totius universi. Unde recte dici potest quod in ista prima formatione rerum jam inest rebus in initio existentibus omnis res futura, non ea tantum quae inest potentiae materiae, sed etiam anima cujuslibet hominis futura, scil. secundum quod res ab initio existentibus jam dicunt ordinem ad omnes alias partes universi, sive praesentes sive futuras. - Fundamentum ergo hujus doctrinae habetur ex causalitatis divinae universalitate et ex unitate universi.

4. Nunc autem facile objicitur quod si rebus ab initio existentibus inest determinatio ad omnia futura, ut ad corpus Adae et animam ejus, ergo tam ad futura contingentia quam ad necessaria, sequitur quod omnia cum necessitate eveniant et quod nulla sint libera et contingentia. At hoc est contra fidem et rationem.

Ad hoc ergo respondetur tota consideratio nostra fundatur in ordine rerum ad causam totius entis, scilicet universalissimam. Unde responsio habetur ex Ia. q. 22., a. 4. o. Et si fiat instantia quod ordo iste est in Deum, non autem in res adinvicem, respondetur quod ex eodem articulo habetur, scil. quod ordo rerum constituitur unus ex necessariis et contingentibus quae a causa universali in unum ordinantur. Ista ordinatio inest rebus quatenus res dicuntur ordinatae, non omnibus eo modo ut necessario eveniant, sed unicuique suo modo, omnibus tamen infallibiliter.

Ulterius argui posset quod si ordinatio ista qua res futurae jam in primis existentibus quasi praedefinitae sunt ab intellectu quodam creato cognosceretur, omnia futura determinate praeviderentur. Ad hoc respondetur quod ordinatio illa inest rebus quatenus subsunt causalitati divinae quae aeternitate mensuratur, non in seipsis nisi eo modo quo a Deo ordinatae sunt. Et ideo, ut ex supradictis colligi potest, ordinatio illa, seu determinatio secundum quam subsunt causae ordinanti, non est determinatio ad futura necessaria, sed est determinatio quaedam quae inest rebus et respicit unumquodque suo modo: necessaria ut cum necessitate eveniant, contingentia ut contingenter. Et propter hoc ipsum dicitur "invisibilis" nisi attingatur etiam modus quo Deus eam in rebus ponit, qui modus proprie divinus est.

Ultimo argui posset quod quamvis praecedens responsio veritatem habeat de fortuitis et casualibus quatenus " divinae providentiae subduntur tamquam per eam praedeterminata et quasi praelocuta " et secundum quam praedeterminationem fatum ponere possumus " in ipsis causis creatis, inquantum sunt ordinatae a Deo ad effectus producendos, " ut fatum nihil sit aliud quam " ipsa dispositio seu series, idest ordo, causarum secundarum, " - quae habentur ex Ia, q. 116, aa. 1, 2, 3, - tamen, ut ex a 4 patet, " quaedam quae sub providentia locata sunt, fati seriem superant, " ut creatio rerum, glorificatio spiritualium substantiarum, et alia huiusmodi. Ex hoc autem destruitur totum argumentum ex causalitate universali quae excedit illam praedeterminationem.

Respondetur p r i m o quod haec quaestio 116 De Fato pertinet ad tractatum De Gubernatione Rerum, qui incipit a q. 103, et in duas principales dividitur partes, quarum prima est de gubernatione rerum a prima causa (a. q. 103), et alia de gubernatione rerum per causas secundas quatenus effectus quidam primo eis attribuuntur, ut etiam casus et fortuna sunt causae secundae quae ordini rerum subsunt ut causae gubernativae. Et sic ea quae a prima causa fiunt immediato, non subduntur causis secundis. Et ideo in hac quaestione loquitur D. Thomas de ordine rerum prout dependet a qualibet secundarum causarum, praeter quem ordinem agere potest, " quia ordini secundarum causarum ipse non est subiectus, sed talis ordo ei subijcitur, quasi ab eo procedens non per necessitatem naturae, sed per arbitrium voluntatis : potuisset enim et alium rerum ordinem instituere. Unde et potest et praeter hunc ordinem institutum agere cum voluerit; puta agendo effectus secundarum causarum sine ipsis, vel producendo aliquos effectus ad quos causae secundae non se extendunt. " (q. 105, a. 6, c.) Sed nos hic loquimur de ordine " rerum prout dependet a prima causa, (et) sic contra rerum ordinem Deus facere non potest : sic enim si faceret, faceret contra suam praescientiam aut voluntatem aut bonitatem "....." Unde et Augustinus dicit, XXVI Contra Faustum, quod Deus contra solitum cursum naturae facit; sed contra summam legem tam nullo modo facit, quam contra seipsum non facit. " (ibid.) Et de hoc fuse determinatum fuit in q. 103, quae hic legenda est.

S e c u n d o quod nos loquimur de ordine rerum prout secundum Augustinum ab initio dicitur consummatus, non autem impletus. Nam, " ad providentiam duo pertinent, scilicet ratio ordinis rerum provisarum in finem, et executio huius ordinis, quae gubernatio dicitur. Quantum igitur ad primum horum, Deus immediate omnibus providet, qui in suo intellectu habet rationem omnium etiam minimorum; et quascumque causas aliquibus effectibus praefecit, dedit eis virtutem ad illos effectus producendos. Unde oportet quod ordinem illorum effectuum in sua ratione praehabuerit. Quantum autem ad secundum, sunt aliqua media divinae providentiae, quia inferiora gubernat per superiora, non propter defectum suae virtutis, sed propter abundantiam suae bonitatis, ut dignitatem causalitatis etiam creaturis communicet. " (q. 22, a. 3., c.) De quo etiam q. 103, a. 6. - Et ideo quando consideratur ipsa impletio ordinis praedeterminati, ipsae causae secundae dupliciter subsunt divinae providentiae : primo in quantum quaelibet causa secunda est pars totius ordinis universalis prout dependet a prima causa, et secundum hanc considerationem quaelibet res creata ordinem habet ad omnes alias, ut supra diximus; et praeter hunc rerum ordinem Deus agere non potest. Secundo prout sunt causae secundae secundum propriam causalitatem quaedam rationis gubernationis

10. exequentes. Et secundum hanc considerationem, causae secundae non habent ordinem ad quamlibet partem totius ordinis universalis, sed ad eas tantum quae se extendit sua causalitas, ut illuminatio unius angeli ad alium; et causa generationis ad effectum; et causalitas casus ad casuale. Ordinatio autem istarum causarum quatenus sub hoc ultimo respectu considerantur dicitur fatum. In quantum igitur ipsum fatum non est nisi ordinatio causarum secundarum ad effectus divinitus provisos, ipsum fatum non est nisi pars totius ordinis universalis. Unde ipsum fatum, sicut et causae secundae dupliciter considerari potest.

T o r t i o quod tota difficultas oritur ex hoc quod pro eodem sumuntur fatum, quod est ordinatio causarum secundarum ad effectus divinitus provisos; et ordinatio quae inest robur adinvicem quatenus partes totius ordinis universalis et immediate causae primae subsunt, quae rerum dispositio omnino immobilis est, et praeter quem ordinem Deus nihil operatur. Et ideo, secundum hanc ultimam ordinationem, omnia habent ordinem adinvicem, tam ea quae solum a Deo fieri possunt, ut miracula, et animae rationales, et substantiae spirituales glorificatae. Quatenus autem omnia ista partes sunt unius universi, dependentiam habent ad invicem in constituendo universi totalitatem. Nam ista res praesens aliter ordinata fuisset ad totum et ad partes si illa non fuisset vel futura esset, sive sit effectus causarum secundarum, sive solius primae. Hoc autem nullam dependentiam ponit in Deo ab aliqua parte universi quatenus haec ordinem habet ad aliam futuram quae esset v.g. miraculum. Ordo enim isto dependet a Deo quatenus Deus miraculum se facturum determinavit.

F. - Ad dicta vero Patris Gardeil, praeter ea quae supra determinata sunt, breviter responderi potest quod quomodocumque ipse Plato intellexit illam materiam, nos intelligimus formabilitatem quae ut sic habet rationem materiae. Et sic ipsa possibilia quatenus possibilia sunt, i.e. quatenus ad essendum non determinata, sed ad essendum determinabilia, habent rationem materiae relate ad ea quae Deus excogitat ut sint. Possibilia autem nihil sunt aliud quam ipsa essentia divina quatenus participabilis ad extra. Et quamvis ista participabilitas dicat rationem materiae, tota ratio materiae invenitur, non ex parte ipsius essentiae divinae absolute, sed ex parte possibilitatis obiectivae seu logicae quae tamen fundamentum habet in ipsa essentia divina. Et ideo materia de qua loquitur Augustinus potest intelligi ut consignificans illud quod est perfectissimum in toto ente, scil. essentiam divinam. Et secundum hanc acceptionem, formatio informitatis nihil aliud est quam excogitatio rerum ad essendum decretarum, ex qua excogitatione res habent formam qua sunt in rerum natura.

Et hoc potest sequentibus illustrari. Primo ex ipsa divina intentione finis. Nam ipsa intentione bonitatem suam communicandi ad extra convertuntur ea quae Deus facere intendit in finem. Et haec conversio est formatio quaedam quae deest iis quae Deus facere non intendit, et quae sub hoc respectu informia dici possunt. — Secundo ex diversitate finis intenti. Natura enim humana secundum se non petit gratiam, potest tamen gratiâ formari. Et sic potest sine gratia in ultimum finem converti. Si vero Deus intendat hominem ad finem supernaturalem ordinare, debitum fuit ut ei gratiam infunderet. Et ideo anima gratiâ formata oritur ex suppositione finis quem Deus libere intendit, ut quasi ex conversione in istum finem formetur. Unde ante hanc suppositionem finis, anima humana dicitur informis in quantum secundum se fieri potest cum gratia vel sine gratia. Non potest autem fieri sine intellectu et voluntate, et sub hoc respectu non est informis. — Tertio sumi potest informitas ex parte rerum sive materialium sive spiritualium, quatenus ordinantur in finem nondum adeptum, ut materia ante receptionem formae dicatur informis; et substantia separata gratiâ principium morendi formata adhuc informis relate ad gratiam principium fruendi; et anima humana ante baptismum informis; deinde principio morendi formatur, adhuc tamen informis relate ad principium fruendi et beatitudinem. Et unaquaque formatio est conversio quaedam; ultima vero et perfecta qua creatura rationalis in Sapientiam revocatur ut in Ea confirmetur secundum quod a divina praedestinatione praedefinitum est.

Et haec sufficiunt de ratione illa seu insita proportiono rerum quatenus subsunt causae universalissimae. Nunc autem specialiter determinandum est de rationibus seminalibus.

G.- De ipsis rationibus seminalibus facilius determinari potest prius considerando quasdam difficultates ex opore quod habet titulum "Evolution and Theology," auctore E.C. Messenger, PH. D. (Louvain), MacMillan 1932.

(a) Secundum hunc auctorem, rationes seminales apud Augustinum activae sunt, Deinde notat Divum Thomam duplicem distinguere respectum. Respectu mundi praesentis "convenienter Augustinus omnes virtutes activas et passivas, quae sunt principia generationum et motuum naturalium, seminales rationes vocat." Ia, q. 115, a. 2., c. — "In prima autem rerum institutione, principium activum fuit Verbum Dei, quod ex materia elementari produxit animalia (vel in actu, secundum alios Sanctos; vel virtute, secundum Augustinum. Non Quod aqua aut terra habeat in se virtutem producendi omnia animalia, ut Avicenna posuit: sed quia hoc ipsum quod ex materia elementari, virtute seminis vel stellarum, possunt animalia produci, est ex virtute primitus elementis data.)" Ia, q. 71, a. un., ad 1.

Et post hanc citatam distinctionem, citat alium locum (Iam, q. 91, a. 2): "Ad quartum dicendum, quod secundum rationes causales in creaturis dicitur aliquid praexistere dupliciter: uno modo secundum potentiam activam et passivam; ut non solum ex materia praexistenti fieri possit, sed etiam ut aliqua praexistens creatura hoc facere possit. Alio modo secundum potentiam passivam tantum, ut scilicet de materia praexistenti fieri possit a Deo; et hoc modo secundum Augustinum corpus hominis praexistit in operibus productis, secundum causales rationes."

Ex quibus auctor concludit : " There is not the slightest foundation in St. Augustine for the distinction between seminal reasons in the two cases, or for the suggestion that they were passive in the original creation, but are active now..... It is easy to understand why St. Thomas endeavoured to explain, or rather to adapt St. Augustine's language in accordance with his own views. He did not wish to reject openly the teaching of the Doctor of Hippo. But there is not the same excuse for modern writers, who presumably have no ulterior motive, and who should therefore give an objective exposition of what St. Augustine really said and thought." Et ulterius : " The kind of causal reasons in which God founded all things was the kind which has effects, i.e. efficient or active causality, not material or merely passive causality." (pp. 54-55)

(b) Deinde praesentat doctrinam D. Thomae de origine viventium. Et primo citat textus de causalitate corporum coelestium, quatenus ut instrumenta alicujus substantiae separatae, possunt in his inferioribus vitam causare.

Secundo citat textus de origine plantarum, ut Iam, q. 69, a. 2. — De hoc textu, notat auctor : " We observe that there is no reference here to the activity of the heavenly bodies. But this is supplied in the next question. Here St. Thomas considers the following objection: " Sol et luna et alia luminaria sunt causae plantarum. Sed naturali ordine causa praecedit effectum. Ergo luminaria non debuissent fieri quarta die, sed tertia vel ante." (q. 70, a. 1, obj. 4) Et secundum auctorem, D. Thomas melius respondet in II Sent., d. 14, a. 5 ad 6 : " Principia communia activa, quae ad opus distinctionis pertinent, sufficiunt ad generationem plantarum. " — Deinde citat quod " ad (plantarum) productionem sufficit virtus coelestis tanquam pater, et virtus terrae loco matris." De pos. q. 4, a. 2 ad 28. " To appreciate this statement, it must be remembered that according to Aristotelian biology, the father alone is the active cause, and the mother the passive cause of generation : " Semen maris est principium activum in generatione animalis; sed potest etiam dici semen id quod est ex parte feminae, quod est principium passivum." (Ia, q. 115, a. 2 ad 3) Hence according to St. Thomas plants were produced by the active power of the heavens, and the passive potentiality of the earth — a very different idea from that of St. Augustine !" (pp. 69-71)

Tertio citat textus de origine animalium, praesertim Iam, q. 71; et qu. 73.

Nunc considerandum est quid ipse Divus Thomas habeat de rationibus seminalibus in eo Summae Theologiae loco ubi proprie de ois tractandum est, scil. Ia, q. 115, a. 2.

I

L'univers purement rationnel

Il ne s'agira pas de l'ordre logique au sens ordinaire, mais d'un ordre que la raison produit sans égard aux choses en soi.

1. "Cum intellectus reflectatur super ~~actum~~ suum actum, intelligit se intelligere. Et hoc ipsum potest etiam intelligere et sic in infinitum."

- (a) de Veritate, q.10, a.8.
- (b) ~~Sec.~~ V Metaph., lect.11, n.912.
Ia, q.28, a.4, ad 2.

- (c) Sur le sens de l'expression "in infinitum", cf. Cajetan, Comm.in Ia, q.25, a.6, n.6.

2. L'intelligence peut rapporter n'importe quel objet à lui-même, concevant ainsi une relation d'identité et une dualité de termes qu'elle ne doit qu'à elle-même. Cette relation peut être à son tour dédoublée et rapportée à elle-même, et ainsi à l'infini. D'où le réseau:

$$\begin{array}{ll}
 (a) & a \\
 (b) & a \equiv a \\
 (c) & (a \equiv a) \equiv (a \equiv a) \\
 (d) & [(a \equiv a)] \equiv [(a \equiv a)] \\
 (n) & \dots\dots\dots
 \end{array}$$

3. Ce réseau ~~complexe~~ comporte un ordre ~~dextero~~ d'origination de temps, de position. On peut y établir des relations d'égalité de ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ de similitude, de dépendance, et les relations contraires. Il importe de toujours s'accrocher au dédoublement effectué par l'intelligence.

4. N'importe quel terme du réseau est susceptible d'une infinitisation identique à celle de l'ensemble. Le même tout peut être rapporté à n'importe quelle partie. Entre deux membres voisins on peut intercaler un ensemble identique à l'ensemble dont ils font partie.

- ① I la Variable 9 pp. + 3 p. m. m. m.
- II limite de la variable
- III Tendances vers la limite
- IV le plus et le moins, le grand et le petit
- V Comparaison de la limite à la variable
- VI Limite comme état de devenir ou dynamique pp. 5-6

- ②
1. Opposition entre Héraclite et Parménide
 2. " " entre la méth. platon. et la méth. arist.
 3. Ces oppositions faite au m.-Âge : conflit augustinien et thomiste
 4. Philosophie mod et cont. Hegel - Marx
 5. Conception dial. de la réalité
 6. la notion de limite ... applicable à la matière?
- Def. de limite f. I
- I. Le terme "limite" f. ②
- II. Variable ordonnée à l'infini f. ①
- III. La limite de la variable f. ③ ④
- { 5 pp I à V
4 pp 1 à 4

- ③ Analogy and the Method of Limits ^{dicty.} pp 83 à 101
(peut être une partie de la thèse de Juvenal Lalor, O.F.M. 87?)

A. Propriétés.

I La variable

- I. Unité de la variable exprimée par définition; et unité qui embrasse celle-là et la multiplicité des valeurs.
- II. Multiplicité des valeurs; et multiplicité de l'unité et de la multiplicité.

- I. Identité de la variable \rightarrow l'unité comme autre; id. qui embrasse +2
- II. Identité de chaque valeur \rightarrow tout autre valeur.

- I. La forme de la variable:
 - (a) ce qui est exprimé par la définition et prédicable.
 - cette forme m pour chaque valeur.
 - (b) la forme propre de chaque valeur.
- II. La matière:
 - les valeurs.
 - les formes (a) et (b)

- I. Variable invariable à travers différentes valeurs: déf. même. Embrasse à la fois forme invariable et matière variable.
- Variable aussi variable: aucune valeur identique à variable, néanmoins la variable les embrasse - et s'en "variable".

B. Classe de la variable.

Classe: n'importe quel ensemble: accidentel suppl.

Classe ordonnée: par accid. : 1, 1, 1 : forme commune
par soi : 1, 2, 3 : ordre "per se"

Toute classe, en un sens, fermée: par caractéristique exclusive p. polym. , par forme déf.
donc, m et multiplicité infinie exacte.

Fermée par forme, peut être ouverte et raison de la matière

(a) Classe triangle fermée par matière dans les espèces:

équilateral, isocèle et scalène: fermée par mat. f. p.
3 esp. 2 esp. 3 esp.

(b) Classe polygone....

Mais, isocèle et scal. aussi triangles nouveaux membres.

Par forme : fermée

Par matière : $\left\{ \begin{array}{l} \text{fermée} \\ \text{ouverte} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{par nombre : tr. ég., isoscèle, scalène.} \\ \text{par infinité en acte} \\ \text{tout parfait} \\ \text{par infinité en p. vis.} \\ \text{tout imparfait} \end{array} \right\} \text{infinies}$

Celle-ci : Ne peut jamais contenir act^l tous les membres possibles.

Place de la variable infinie en ce sens : ordonnée par se.

- Ratio : il y aurait un dernier terme identique à l'autre.

- La classe infinie en acte est homogene. Le nombre plus nombre au sens ordin. : multitudes mesurables par unum.

II Limité de la variable

Peut se comparer à la variable de 3 manières :

- à forme I : hic var. f. lim. irréductible abs. : formes seant simul id. et an
gub^l à définition m.
- à matière I : différencier décroît ; différencier indéterminable. Pas de différencier donnée.
- à forme totale (symbolique) Ici tendance vers identité impossible.
Mais : forme(a) irréductible
matière(a) inépuisable.

Infinité paradoxale $\left\{ \begin{array}{l} \text{approximation possible par elle;} \\ \text{atteignement impossible par elle.} \end{array} \right.$

Ceci par dû à imperfection de l'intellig. (cf. Whitehead, *Adverbia*.
Introduct. § 197)

III Tendances vers limite

Les de limite : ni du polygone comme tel ;

ni de qq " déterminé ;

Mais du polygone dont les cotés... donc par rapport à processus continu.
(Même "loi" et "loi de processus").

Quid "à l'infini". Cf. Cajetan I^o, p. 25, a. 6, m. 6.

$\left\{ \begin{array}{l} \text{processus in hoc p. mod. est} \\ \text{infinitum. Nomen} \\ \text{processus nunquam in} \\ \text{ultimum. Adverb. per} \\ \text{modus processus.} \end{array} \right.$

Donc, le seul acte possible, c'est l'acte de s'approcher
davantage du terme. Le terme n'est terme
du mot que pour autant qu'on peut
s'approcher plus davantage.

3

la variable tend à enfermer la limite ~~elle~~ comme une de ses valeurs.
la série convergente tend à se limiter en ~~se dépassant~~ dépassant chaque valeur donnée.
" " " " vers l'indifférence et vers l'identité avec la limite;
à se nier, à rompre sa propre forme.

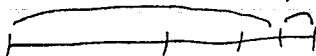
IV le plus et le moins, le grand et le petit.

Plus & moins etc: { quantitativement
qualitativement

Pas simplement davantage, mais aussi plus "semblable".
→ égalité, mais aussi similitude de structure.

Faut concevoir "plus & moins" de manière dynamique.

Le "grand" et le "petit", infinis et indéfinissables.



V Comparaison de la limite à la variable

Peut-elle comparée à la ~~variable~~ matière de la variable: alors

^{au bout de l'attention}
comme valeur limite de la variable, comme si elle appartenait à matière de
la variable, et était intérieure à variable, et syst. de m. forme.

Ainsi, cercle serait à la fois pièce de polygone et non polygone.

Cependant, pour être limite, faut qu'elle soit autre que matière.

Donc, mut vers contradiction: i.e. vers ce qui serait contradictoire.

c. Nous avons vu que la variable comprend à la fois F & M.
 Non pas ainsi la lim. Car pas variable. Pas de sujet.
 Cependant, la lim., pure forme, peut se comparer, et à la
 F de la variable, et à la matière. Elle n'est comparable
 propr^e à la mat., que pour autant qu'elle est comme
 la valeur-limite de la variable. Car, si, per imposs.,
 on pouvait atteindre lim., celle-ci serait valeur-limite.
 Dans la lim., M. & F. sont donc identiques. Pourvu qu'on
 se rende compte que l'expression n'est qu'elliptique, on
 peut parler d'une classe à un seul membre.

L'lim. comme état de devenir ou dynamique

Variable

a. Jusqu'à présent, ^{ne avons} considéré ^{la} lim. comme ^{un} état de
 devenir de la part de la variable.

L'état dynamique de la variable est son "état ^{d'être en train} de devenir la lim."

En parcourant ses valeurs, en acquiesçant toujours des valeurs
 nouvelles, la variable tend à ^{être} la limite dans son
 altérité même. La ~~lim.~~ variable est en train de devenir
 la limite. Sous ce rapport, la variable est le devenir de
 la limite; elle s'identifie à la limite quant à
l'état dynamique de la limite.

$\frac{x}{\rightarrow} = a$

Voilà qui paraît peut-être contradictoire: nous identifions les
 connus: nous identifions deux choses différentes par
 définition.

Ce n'est pas contradictoire. Notre identification suppose, en effet,
un double état de la variable et un double état
de la limite: un état absolu et un état dynamique.

En effet, la variable est toujours "autre" que sa limite
 et absolument "identique" à elle-même; mais, la variable
 est aussi "en train de devenir" la limite, ~~et par là~~
~~devenir la limite, la variable est aussi en train de~~
 de devenir "identique" à la limite.

Rem. Devenir la limite veut dire devenir identique à la limite.
 On le voit par ceci: si par impossible la variable pouvait
 atteindre la limite vers laquelle elle tend, la variable devrait
 être parfaitement identique à la limite dans son état

de celle-ci.

et d'absolue altérité! L'état absolu de la variable et l'état absolu de la limite serait un même état absolu.

limite

Nous pouvons maintenant en dire autant de la limite. D'une part Elle a un état d'identité absolue avec elle-même, où la lim. est absolument autre que la variable. Mais la limite a aussi un état de devenir: un état où elle est entraîné de procéder de la variable. La limite vient, est en train de venir, de procéder, de l'altérité de la variable comme si elle était précontenue dans cette altérité. Et de même qu'en tendant vers l'identité avec la limite, la variable est en train de s'identifier à elle-même, ^{ainsi, à son tour,} ~~de même~~ la limite, vue du côté de la variable, est en train de devenir elle-même. ^{Voilà comment on peut} ~~Il n'est pas~~ ^{appliquer le langage} hyperbolique de certains philosophes, comme Hegel, p. 71, ou Engels et Lenin.

Rem.: L'identité absolue de la limite avec elle-même, peut être considérée de deux manières: de manière absolue et de manière relative. Lorsque nous considérons L comme la limite de la série 1 +, nous devons considérer L comme absolument identique à elle-même; mais, en outre, nous devons considérer cet état d'identité absolue comme ce vers quoi tend la série: Pour ce rapport ^{la limite} ~~absolue~~ est l'identité vers laquelle on tend.

Or, cette identité absolue prise relativement doit être distinguée d'avec ^{ce que nous avons appelé} ~~Notons du reste que~~ l'identité dynamique de la variable et de la limite et ~~dénommée~~ ^{dénommée} identité à cause de l'identité absolue de la limite prise relativement.

L'identité dynamique est donc une notion purement relative. Elle est addition à un terme immuable à atteindre. C'est parce qu'elle ne dit que cela, parce qu'on s'en vient à la pure tendance qu'elle n'est pas contradictoire.

d'état dynamique de la variable et l'état dyn. de la limite sont identiques, sont ~~des~~ même état dynamique. ^{On ne peut pas en dire autant de l'état absolu}
 Remarquons aussi ~~cela qui démontre~~ ^{prise dans le son contraire} que la limite ne peut pas être identifiée avec un seul de ses états à l'exclusion de l'autre. Se m pour la variable ordonnée à la limite.

Car, si la limite, par exemple, était identique d'une part identique à son état dynamique, et identique d'autre part à son état d'identité absolue, l'état dynamique et l'état multiple seraient identiques entre eux. En outre, l'état absolu de la variable et l'état absolu de la limite seraient identiques. La notion m de limite serait dès lors détruite.

Voilà qui ^{du reste} soulèverait un faux problème, si les deux états de la ~~variable~~ limite étaient comparables à Socrate à l'état de repos et Pocrate à l'état de mouvement? à Socrate armé et à Socrate marchand. Mais le cas de la limite n'est pas comparable à celui de Pocrate, car les deux états contraires de la limite doivent être pris simultanément, comme des contraires d'un m sujet en m temps. Et pourtant, n'y a-t-il pas un principe qui dit que les contraires ne peuvent pas être dans un m sujet?

Difficulté (a)

(b) ^{de la notion de} Ainsi bien, ^{simultanés} enveloppant des contraires, comment la notion de limite peut-elle être une? Il ne suffirait pas de dire que la limite embrasse une multiplicité de notions contraires (comme "polygone circulaire") - c'est à dire deux notions qui s'excluent mutuellement et qui n'ont d'unité qu'au point de vue grammatical.

9
La notion de limite enveloppe des contraires. Mais elle ne représente ces contraires, ni comme étant simultanément dans le m^e sujet, ni comme étant successivement dans le m^e sujet. Elle représente les contraires comme tendant à être simultanément dans le m^e sujet. Il suffirait de supprimer la tendance, pour détruire la notion de limite.

Attention "contraires".
cela déjà dialectique.

C'est donc la tendance qui donne à la notion de limite son unité particulière. Elle enveloppe des contraires, mais comme principes de la tendance vers l'unité et l'identité -- identiste qui n'est pas plus représentée que abolie.

La tendance est donc le moyen qui établit l'unité de la notion de limite qui embrasse tous les états, et de la variable, et de la limite. Qu'elle embrasse tous ces états, on le voit par le fait qu'il suffit d'en supprimer un seul pour détruire la structure mentale de la notion.

Editor. David Hare
10 East 40 Street, N. Y.

La génération absolue de la limite

- Génération non pas d'individus Slt, mais de la nature abstraite: quod quid est?

["generatio" comme embrassant "alteratio procedens... derivatio". IX Phil., l. 7, m. 1853-4.

II Phys., l. 8, n. 19.

- Tte nature "irrationnelle", tant qu'elle n'a pas été déduite, engendrée.
le donné, l'absolu, l'empirique - irrationnel.

Donc, ce qu'il y a de plus formel, de plus rationnel, de plus irréductible en raison
de la détermination rationnelle de la forme, est en m t le plus irrationnel.

- Comment saisir l'irrationnel? Supprimer "givevement". Ici deux phases:

(1) $1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{8} \dots \dots \dots 2$

Où, 2 est un absolu inaccessible qui recule toujours devant la tentative de le rejoindre.
Echappe à l'encerclement.

Du reste, 2 n'est pas strictement dans la nature de terme de la S_n de 1, mais
aussi de $S_n - 1$.

Idee:

(2)

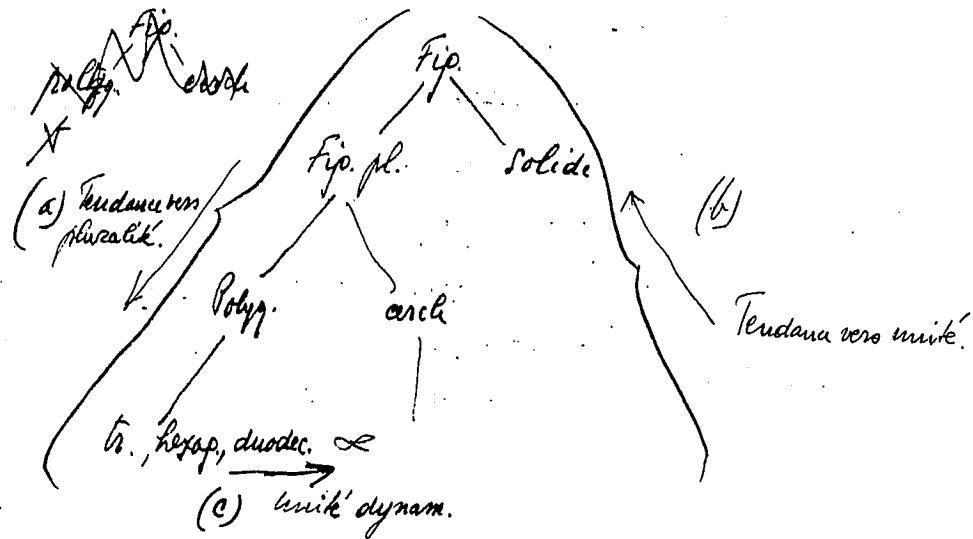
(a) $3, 3 - \frac{1}{2}, 3 - (\frac{1}{2} + \frac{1}{4}), \dots S_n = [2] = S_n, \dots, 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{8}, 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{4}, 1 + \frac{1}{2}, 1.$

Alors, la limite de $S_n^{(a)}$ n'est pas le 2 donné, empirique, mais
le 2 qui est en haut de provenir de la $S_n(b)$, et inversement.

On ne fait pas abstraction de l'état absolu sous tous ses aspects, mais
de l'état absolu d'avant la génération; on le retient, il est
vrai, mais ce n'est pas celui-ci qu'on vise.

Prédication avec identité.

- Identité abstraite et tendance vers limite.



- Notons: dans ordre de prédication:

GR comme forme;
les genres et espèces comme matière.

Grâce à tendance vers limite on tente
de faire sortir espèces nouvelles; mais
de la matière d'une autre espèce.

Mais dans ordre réel:

l'inverse: l'espèce plus actuelle.

Tend. vers identité concrète et contradictoire.

Élaboration phénoménale.

est procédant du logique.

- "Dialectique".

(a) de Por. 15/2/3^m (41)

(b) I Por. An., l. 20.

(c) IV Metaph., l. 4.

Le but de la Méthode des limites.

En mathém. : précision. Au sens courtois.
approximation de rigueur.
alors \rightarrow + parf. mode courtois.

Mais comment mesurer plus parfait ? Et des règles ellipt.

Cydat - processus demeure dans courtoisie.

Réduction absolue. cf. Hist. VII Pjet., c.17, 1041a10...

1. Opposition entre Héraclite & Parménide.

Héraclite mouliériste. Mais, pas oublier le logos au dessus des contraires.

Parménide immobiliste. Mais, pas oublier le monde de la doxa et de l'apparence.

Les deux sont-ils conciliables ?

2. Opposition entre la méthode platon. & la méth. aristot.

- Platon distingue. Réponds à la question sans distinguer entre l'être en soi et l'être logique.

Ce qui, semble-t-il, serait un vice fondamental.

En outre, on a appelé le platonisme un mathématisme à cause du rôle considérable de la math.

Aristote, au contraire, distingue nettement les deux.

- Platon accorde un rôle quasi universel à la matière, ~~et au devenir~~ à l'infini, et au devenir. Il y a de la matière même dans les idées séparées. Le devenir s'y trouve au niveau de l'être.

Aristote au contraire, confine la matière et le devenir à la sphère des choses les plus inférieures - les corps célestes..., et les choses périssables et corruptibles. L'être est parfait, ainsi que l'infini qui n'est dans les choses qu'en tant qu'elles sont quantitatives.

- Pour Platon l'un est au dessus de l'être. Pour Aristote il n'en est qu'une propriété hors-sens.

- Platon identifie le bien à la matière, la matière au grand et au petit, et la matière à la privation. Aristote semble rejeter complètement ce rôle du grand et du petit; il distingue matière et privation, de si qu'il distingue la matière au bien, et donne à l'infini le rôle de principe et a fait premier.

3. Les opérations pendant le mandant et au
temps de la tradition des ce temps sont et pendant
attendu leur fait au moyen des dans le
cas où ils s'inscrivent et à l'homme.

J. Bonaventure 17. 8. 1. professe un bythumisme
 toutent pour ce qui regard le créateur. J. Hovier,
 au contraire, s'élève tout by lui. s'exprime et
 avec force et d'empire. Si on mettait de la
 action dans les sciences, s'exprime, de son
 métaphysique d'abord.

— On doit aussi s'occuper, surtout
 de l'école des arts et de l'école
 d'agriculture et de commerce.
 Il est difficile de concilier une discipline
 si large.

Est-il possible de savoir en combien d'années
passerons - et cela à la satisfaction de tous
écrits ? Voilà un des problèmes que nous nous
proposons de traiter par l'analyse de la notion
même de limite. Si nous ne pouvons donner
d'accord sur la possibilité de faire la construction
un homme en la méthode des limites - je crois
qu'il n'y a rien à en tirer de nouveau. Mais
je ne tiens pas à une telle solution.

Prométhée, et à ces deux personnages : « *Indes des Indes*. »
Belle trouvaille ! Voilà la philogynie moderne,
dignes Nicotolas de Bure ou non la rencontre
dans sa bibliothèque avec la vénus et s' en bellement,
pour avoir Philo sophies diastrophes du dernier
puce et à nos contemporains.

Hegel a essayé de faire la synthèse des deux
 dans sa distinction entre l'Essence et l'Être
 la liaison nécessaire et dialectique. Cependant
 cette conciliation ne pouvait aboutir, comme
 nous le voyons dans l'insupportable où il se
 bornait à concilier l'Être abstrait et son idéalité
 de l'Être et du Non-Être. L'idéalisme de Hegel,
 identifiant le réel et le rationnel, ne pouvait
 être qu'un matérialisme déguisé, comme pour
 le montrer dans la suite. Le passage de l'idéalisme
 Hegel au matérialisme ~~dialectique~~ et au matérialisme
 scientifique s'est accompli.

Je n'ai pas répondu à vos questions
sur les livres car j'ai été occupé à
réviser les notes. Je vous envoie
ce que j'ai pu.

5. La conception dialectique de la réalité s'oppose
de plus en plus. Il est impossible de tenir en de
dysnomie. Nous reconnaissons le caractère
positif de la dialectique des sciences expérimentales.
Peut-on concilier cette méthode avec une philo-
sophie qui prétend connaître certains objets
immuables ? La philosophie de la nature
s'identifie-t-elle aux sciences expérimentales ?
Et elle ne s'y identifie-t-elle pas, puisque une
théorie des sciences ?

6. La notici de l'unitat a tot temps es considera
com una notici ja que a la matematica.
Permetem aplicar esta notici a les notícies.
Esta aplicacion, se alla una xifra de la
notici matematica, on ten esta notici se

15 morpho: pour et diffé. : F.

-t. Done, le terme "variété" englobe: ¹ l'orthographe; genre et dialecte. : F.
 Des important car, son autre rapport, interne: ² l'origine, l'histoire naturelle: M.
 préfix, comme pour, déterminée par diff. de valeur.

6. Bone, le terme "variété" embrasse: 1° morphologie: genre et diff. : F. ; 2° origine, position géographique: M. ; 3° importance, car, son autre rapport inverse: diff., comme genre, déterminée par diff. de culture. 4° temp. période local, et régime physique.

b. Donc, le terme "variété" englobe ^{1° multiple: genre et diff. ; 2°} IT ^{3° typique ; 4° les multiples: M.}
 C'est important car, son autre rapport inverse:
 polyg., comme genre, déterminé par diff. de valeurs.
 Genre plusieurs fois, typique plusieurs.
 c. Hésiter de la variété = écart de la variété.
 Or, il y a rapport de les. de écart et génie: plus espèce
 aux multiples qui ont en diff. - Si le écart des multiples
 est plus et des polyg. - plus si écart implique aussi,
 entre termes.

6. Donc, le terme "variété" englobe :

Des importants, car, son autre rapport, inverse :
polyg., comme pour, déterminée par diff. de valeurs.
pour plusieurs jets, 271 & plus fréquents.

c. Hésiter de la variété = écart de la variété.

Or, il y a rapport de les. de écart et variété : plus souvent
avec beaucoup plus ont n. diff. - Si le écart des membres
autres et des polyg. - Hésiter de écart inverse aussi,
inverse formée.

Raison de cette similitude : identité de France.

Hésiter, n'importe pas similitude de qualité. ou variété des membres.

b. Donc, le terme "variété" embrasse ^{1° l'ensemble; 2° les espèces; 3° les individus.}
 C'est important, car, son autre rapport inverse:
 poëte, comme poète, déterminé par diff. de nature.
 Pensez-vous peut-être qu'il n'y a pas de différence?

c. Hégel dit la variété = essence de la variété.
 Or, il y a rapport de la. de l'essence et de la forme: qui se trouvent
 aux moments qui ont le diff. - Ici se trouve des moments
 autres et des poètes. - Hégel si dans l'œuvre même,
 avec forme.
 Raison de cette limitation: identité de forme.
 Hégel, n'importe pas limitation à l'essence ou variété des moments.
 C'est d'ailleurs l'essence de l'essence: l'essence, et
 tout à forme, tout à l'essence.

C'est d'ailleurs la même: l'essence, et
 C'est d'ailleurs la même: l'essence, et
 Terme "essence" important: l'essence, et
 Terme "essence" important: l'essence, et

[illegible][illegible][illegible][illegible]

b. Donc, le terme "variété" englobe ^{l'ensemble} l'ensemble des termes qui sont et diffèrent. : F
 Les importants, car, son autre rapport, inverse :
 différent, comme pour, déterminé par diff. de valeurs.
 Pour, comme pour, différent, différent.

c. Hésiter de la variété = être de la variété.
 Or, il y a rapport de la. de l'être et de l'être : qui se rapporte
 aux membres qui ont le diff. - Le fin est de l'être
 être et de différent. - Hésiter de l'être infini en acte,
 en un sens.
 Raison de cette limitation : identité de fin.
 Hésiter, n'importe pas limitation, à l'acte, ou à l'acte de l'être.
 L'être d'êtres proches de l'être : fin, et
 est à fin, et est à fin.
 L'être d'êtres ou l'être : mouvement à l'être.
 L'être d'êtres : ne peut pas être, actuellement, à l'être, ou à l'être.
 Terme "actuellement" important : pour l'acte.
 Donc, l'être d'êtres, à l'être = l'être infini, infini d'être :
 être et être d'être : fin, et fin d'être, à l'être, à l'être.
 Le l'être infini en acte = l'être et l'être.
 d. Distinction entre le rapport de la. de l'être et de l'être, et
 et le rapport de la. de l'être et de l'être : l'être et de l'être, et
 le l'être, et de l'être important. Donc, si le
 l'être d'être = l'être en acte, l'être en acte.
 e. f. l'être d'être, et l'être en acte, l'être en acte.
 à l'être d'être. Hésiter de l'être en acte, l'être en acte.

[illegible][illegible][illegible]

Change to position

- à la forme de la navette : l'axe de navette est la distance

at present. I am a very busy man.

It is a very good idea to have a small box of tissues in your car.

du la maîtrise de la couleur :

May 1911

18. *Phyllanthus* *sp.*

nostra di non dubitate a l'equit. per la nostra.

91 3/4 ton.

Thank a constant

10/23/44.

تونس

11. *Madhura longicauda*.

unconformity - change due to time

at Newell's request in April 12, 1892, at Newell's request.

Handwritten: *Handwritten text, possibly a signature or name, written vertically.*

Le mode platonicien & le mode aristotélicien

d' "idée de processus" appliquée aux natures. La dissolution des natures.

(a) Chez N. de Cusa. cf. Martin. Cf. Canisius:

Prinzipit Individuum und Kosmos in der Philosophie
der Renaissance, B.G. Teubner, Leipzig, 1927, 457 pp.

Giovanni Pico della Mirandola. *Journal of
the history of ideas*, april 1942, vol. III, n. 2 (I, 123-144),
n. 3 (pp. 319-346).

Abel Rey, *Introd. à la traduction franç.* (par L. Moulinier)
de la "Docte Ignorance" de N. de Cusa. Paris, Alcan, 1930.

Citer: (a) Canisius, Pico, p. 322-323.

(b) Hegel, *Logique*, ve T.C.

(c) Engels, *Anti-Dühring*; & *Dial. & Nature*.
184-183 197, 201, 226

(d) Maline: dist. "metaph." & "dial."; & notion of "contingency".

(e) Bergson, *La pensée & le mouvant*, pp. 228; 241-243.

(f) Meyerson